

Compétition mondiale

Le regard de l'autre

Luc Chaput

Number 287, November–December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70608ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2013). Compétition mondiale : le regard de l'autre. *Séquences*, (287), 18–19.

Compétition mondiale

Le regard de l'autre

*Un enfant, handicapé moteur, se meut difficilement en crapahutant sur son dos et a des gestes saccadés. Son état général et son incapacité à communiquer avec des paroles compréhensibles amènent les gens hors de ses proches à le considérer faible d'esprit. Et pourtant, son monologue intérieur ironique et vivace est bien celui d'un être doué de raison. C'est là une séquence de **La vie est belle** qui, comme plusieurs autres films de la compétition officielle de ce 37^e FFM, scrutait le regard de l'autre.*

Luc Chaput

Un jeune homme retourne pendant ses vacances, après un long périple, voir son père responsable d'un bateau passeur sur une rivière de la campagne montagneuse de la Chine. Il trouve le travail de celui-ci peu moderne même s'il en constate l'importance. Par petites touches, dans une nature richement fournie, le réalisateur organise la transmission des valeurs anciennes d'abnégation et l'arrivée de changements nécessaires que le retour d'immigrants intérieurs, hier employés dans les grandes villes, peut apporter. Le jury œcuménique a d'ailleurs décerné une mention à **Le Ferry** du réalisateur chinois Shi Wei. On retrouve aussi cette opposition entre ville et campagne dans **Feed Me** des deux frères réalisateurs Yazhou Yang et Bo Yang qui ont encore, après **Wings** l'an dernier, remporté le Prix de l'innovation décerné par le grand jury. Le style de ces deux cinéastes est toujours aussi échevelé dans cette constitution d'une nouvelle entité familiale accidentelle entre un grand père marinier, son petit-fils et une voyageuse enceinte. La communauté proche, blottie dans des champs de fleurs jaunes que les protagonistes parcourent souvent accompagnés par d'amples mouvements de caméra, voit finalement d'un mauvais œil ce trio bizarre. Le propos des réalisateurs sur l'incurie nationale face aux personnes âgées, expliqué en notes avant le générique final, a été mal échafaudé, perdu dans les méandres de leur mise en scène alambiquée.

Une femme et son fils sortent d'Allemagne de l'Est en franchissant légalement le mur et se retrouvent à Berlin, île occidentale dans cet univers communiste. Placée dans un camp de réfugiés, la mère est autant interrogée par les autorités américano-allemandes qu'elle le fut naguère à l'Est,

où elle était scientifique. Le réalisateur distille dans **Westen** un constat de l'espionnage aigüé qui frappe ces îlots où des gens venus d'ailleurs tentent d'avoir la possibilité d'une meilleure vie. En ces temps où les réfugiés de toutes sortes pullulent un peu partout, l'histoire de Nelly, incarnée avec aplomb par Jödis Triebel récompensée à juste titre par le Prix d'interprétation, résonne d'autant plus et l'on comprend le jury de la FIPRESCI de lui avoir décerné son prix.

Le Grand Prix du festival, le Prix du jury œcuménique et celui du public étaient amplement mérités tant *La vie est belle* était le meilleur film de la compétition.

L'Allemagne du miracle économique accueillait de nombreux travailleurs immigrés et des films comme **Palermo oder Wolfsburg** de Werner Schroeter (Ours d'or à Berlin en 1980) en avaient déjà donné un témoignage plus artistiquement fouillé. C'est pourtant à **I Magliari** de Francesco Rosi – datant déjà de 1959 – que fait penser **Itaker** de Toni Trupia, docu-fiction aux allures de téléfilm qui ressasse, pour une nouvelle génération de spectateurs, ces histoires déjà redites sur les surnoms disgracieux donnés aux nouveaux arrivants. L'autre film italien était encore de plus bas niveau : **Cha Cha Cha** de Marco Risi est un drame policier des plus ordinaires. À sa place, le grand gagnant de la compétition des Premières œuvres, le film turc **Le Long Chemin vers la maison** d'Alphan Eseli aurait pu concourir, tant l'ampleur de son sujet et la précision de la mise en scène étonnent de la part d'un jeune réalisateur.



Le Ferry



La vie est belle



Une Russe évacuée à cause de l'avance des troupes nazies se retrouve en Ouzbékistan. Elle y est aidée puis hébergée dans une grande maison où elle passe cette période difficile sans trop de disette et bien entourée avec ses enfants. Son regard change donc sur cette contrée désertique et ses habitants, spécialement Amir. Maksim Panfilov, frère cadet du célèbre Gleb (*Je demande la parole*), a gagné le Prix du scénario pour *Ivan, fils d'Ami*, tant il côtoie adroitement les codes du mélodrame pour rendre compte des relations interpersonnelles entre des gens de religions différentes dans un pays alors officiellement athée. La mise en scène oppose la faconde et la chaleur de l'été désertique ouzbek à la rigueur et au froid de la péninsule de Crimée, battue par les vagues hivernales, vers un dernier plan volontairement ambigu. En conséquence de quoi il aurait donc pu tout aussi bien gagner le Prix de la mise en scène reçu par Jan Verheyen pour *Le Verdict* et ce dernier celui du scénario. Accablé par une décision judiciaire qui a laissé libre un criminel, un homme décide de se faire justice soi-même et se livre ensuite pour se défendre devant les tribunaux. Le scénario nous fait ressentir les tourments de cet homme et la réalisation, par des mouvements de caméra très pertinents, permet à chaque personnage de prendre sa plus juste place et aux débats contradictoires d'y voir le jour, et donc à l'œuvre d'atteindre un aspect plus universel. Il est à noter que *Wolf's Milk* de Hans Vercauter, le court belge gagnant du Prix du jury, est aussi une belle et prenante réflexion sur la justice et la vengeance.

Mitsutoshi Tanaka revient sur Sen no Rikyū, grande figure de la cérémonie du thé, dans son *Demande à Rikyū*. Il replace cette quête du beau et de la simplicité dans un environnement guerrier car ce sont les samouraïs qui deviennent les adeptes

de cette période de recueillement par le geste. Tanaka souligne l'influence coréenne dans certains aspects de ce grand art nippon et cela risque de froisser plus d'un de ses compatriotes. Le film s'est mérité avec raison le Prix de la meilleure contribution artistique, ex aequo avec *Landes*.

La compétition du FFM 2013 était d'un niveau plutôt relevé mais encore trop inégale et aurait sûrement mérité une couverture plus complète dans les médias de masse montréalais.

Séquences traite ailleurs dans ce numéro de *Jappeloup*, *L'Autre Maison* et a déjà couvert *La Maison du pêcheur*. Le film d'Erik Poppe *A Thousand Times Goodnight*, gagnant du Grand Prix du jury, fera sûrement l'objet d'une critique lors de sa sortie en salle au cours de la prochaine année cinématographique.

Le Grand Prix du festival, le Prix du jury oecuménique et celui du public étaient amplement mérités tant *La vie est belle* était le meilleur film de la compétition. Maciej Pieprzyca réussit avec toute son équipe, et spécialement les deux interprètes de Mateusz – Kamil Tkacz (enfant) et Dawid Ogrodnik (adulte) –, à nous faire partager de l'intérieur cette préhension du monde par cet infirme futé.

La compétition du FFM 2013 était d'un niveau plutôt relevé mais encore trop inégale et aurait sûrement mérité une couverture plus complète dans les médias de masse montréalais.